

Les relations entre les générations : de la contrainte au plaisir ?

Delphine Chauffaut

Grâce à l'allongement de la vie, la coexistence des générations au sein d'une même famille n'a jamais été aussi fréquente. La famille, naguère « horizontale » (beaucoup de frères/sœurs, peu de générations successives) est progressivement devenue « verticale » (fratries moins importantes, plus de générations en présence). Cette évolution entraîne un repositionnement des membres de la famille. Les enquêtes menées par le CRÉDOC sur ce thème montrent que les relations entre les générations s'établissent, moins souvent que naguère, sur un mode simple et hiérarchisé dont le sommet est le patriarche. L'autonomie revendiquée des ménages et la proximité affective se conjuguent pour créer des relations inédites, moins statutaires, plus électives. Les rencontres, si elles sont moins fréquentes, sont moins contraintes. On y prend plus de plaisir. Les activités réalisées en famille en sont bouleversées. On effectuait naguère les actes de la vie quotidienne ensemble ; on organise aujourd'hui des activités centrées sur la rencontre. C'est l'évolution des relations entre les grands-parents et les petits-enfants qui a été la plus forte ; les grands-parents, et surtout les grands-pères, sont plus présents, plus actifs, qu'autrefois.

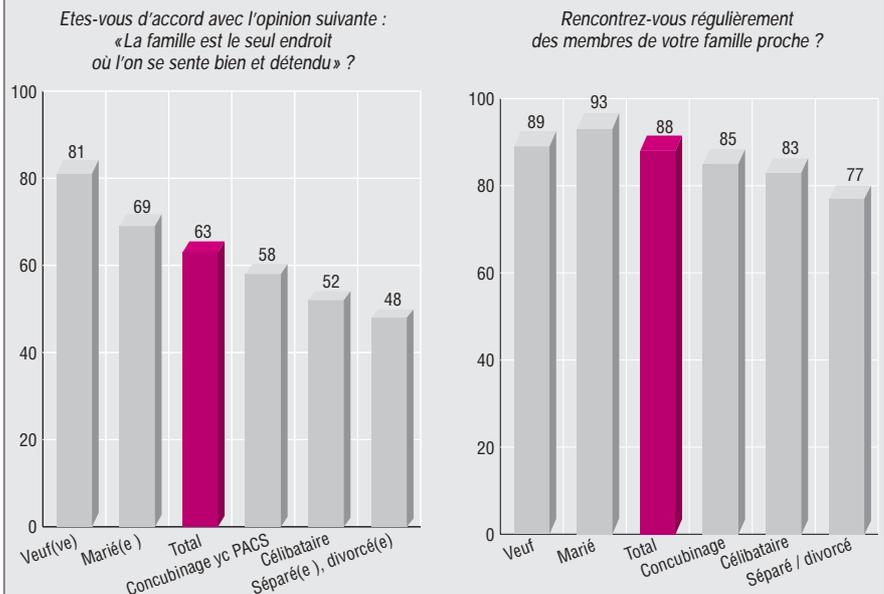
Un bouleversement des hiérarchies

Depuis vingt ans, restructurations du marché du travail, allongement de la durée de la vie, évolution des rôles sexués et des modèles familiaux ont modifié les étapes de la vie. Pour les jeunes, la période de transition entre la complète dépendance aux parents et la complète autonomie est devenue

plus longue et plus complexe, en raison notamment des difficultés de l'accès au monde du travail. Ainsi, 57 % des jeunes de 20 à 24 ans vivent-ils aujourd'hui chez leurs parents, proportion en augmentation constante. Après le départ du foyer parental, il s'écoule plusieurs années avant que les jeunes occupent un emploi (l'âge auquel la moitié des jeunes détient un emploi stable se situe à 25 ans), et

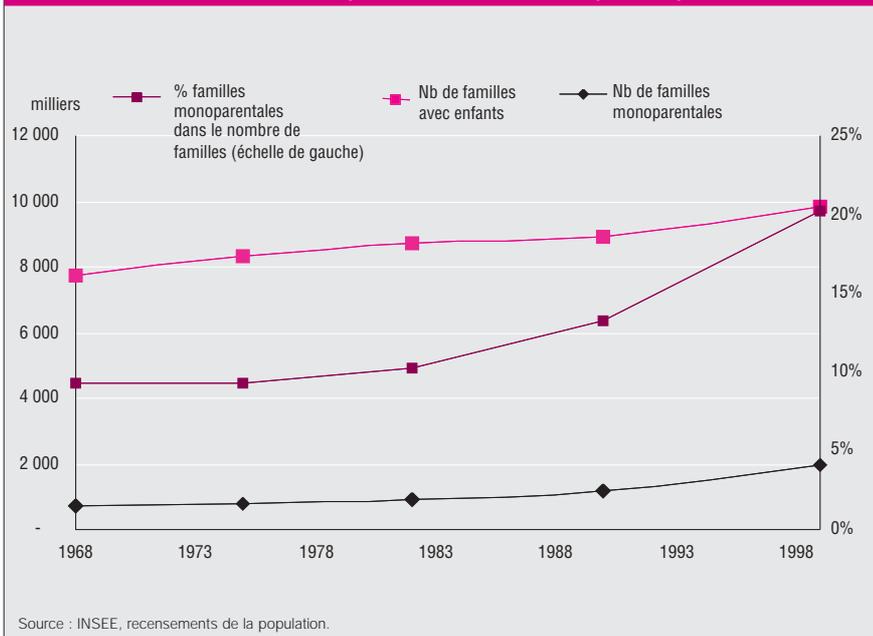
La famille, un point d'ancrage fort

Pour 63 % de la population de plus de 18 ans, la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu. L'accord avec cette affirmation est conditionné par l'âge (on est d'autant plus d'accord que l'on est âgé), mais aussi par le statut familial : les personnes séparées ou divorcées sont plus réticentes vis-à-vis de la famille que les mariées. La très grande majorité (88 %) des Français rencontrent de façon régulière des membres de leur famille proche. Les différences liées au statut familial sont faibles, mais, là aussi, les personnes situées dans une configuration familiale moins « intégrée » (les célibataires, et plus encore les divorcés, en opposition aux mariés) sont un peu moins nombreuses à voir régulièrement leur famille.



Source : CRÉDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et aspirations des Français », 2002.

Les familles monoparentales : un modèle qui se répand



fondent une famille (premier enfant à 29 ans).

La période de maturité est, elle, bouleversée par la multiplication des façons de vivre en famille (couples mariés ou non, couples séparés ou divorcés, remariages...) qui créent de nouveaux modèles familiaux, comme les familles monoparentales et recomposées. Ainsi, le nombre de familles monoparentales a été multiplié par trois en trente ans, pour atteindre 1,9 million à la fin des années quatre-vingt-dix. Elles représentent aujourd'hui 20 % des familles avec enfant, contre 9,3 % à la fin des années soixante.

Une famille symbolisée par ses générations

L'allongement de l'espérance de vie – passée au cours du xx^e siècle de 49,5 ans à 82,5 ans pour les femmes et de 45,9 ans à 74,9 ans pour les hommes – permet la jouissance d'un troisième âge. A cette période de la vie, les ménages sont tournés vers leur famille; les femmes, notamment, s'occupent à la fois de leurs parents devenant dépendants et de leurs petits-enfants, avant le quatrième âge, âge inédit de l'arrière-grand-parentalité: on compte aujourd'hui environ 2 millions d'arrière-grands-parents.

Alors que les fratries nombreuses sont devenues plus rares que les familles à 4 ou 5 générations, la famille est sym-

bolisée par sa dimension « verticale ». Ainsi, 17% des femmes nées en 1920 appartenaient à 60 ans à une famille de 4 générations contre 31 % de celles nées en 1950. Aujourd'hui, 71 % des femmes sont, au jour de leur mort, à la tête d'une famille de 4 générations.

Des relations plus autonomes et plus électives

Ces bouleversements, qui génèrent une plus grande coexistence de générations, concourent aussi à modifier la place traditionnelle de chacune d'entre elles.

Naguère, les relations entre les générations étaient simples. Elles dépendaient de la position relative de chacun dans le cycle de vie, selon une échelle univoque, dont le sommet était le patriarcat, détenteur de l'autorité. Aujourd'hui, l'autonomie revendiquée des ménages permet la mise en place de relations moins statutaires, plus électives. La perception de la vie de famille s'en améliore, et, avec elle, l'appréhension des relations intergénérationnelles. Les discours des personnes interrogées témoignent d'une grande proximité; toutefois si les générations les plus jeunes sont les plus enthousiastes sur leurs relations avec leur famille, les générations médianes y voient plus souvent une responsabilité, et les plus anciennes sont plus souvent désillusionnées.

Ces relations familiales sont organisées en plusieurs noyaux. Le partage d'un logement, marqué par la détention d'une clé, représente le premier noyau familial, entre les parents et les enfants. Le partage de la nourriture, lors des réunions familiales, constitue le deuxième noyau, réunion des descendants de la génération la plus ancienne.

Des discussions plus ouvertes

Les générations les plus anciennes s'étonnent devant la liberté des discussions familiales. Aujourd'hui, tous les sujets seraient abordés sans tabou, et les jeunes auraient le droit d'avoir

Des rencontres moins quotidiennes, plus conditionnées par l'entente

L'enquête Réseaux de Parenté et Entraide réalisée par l'INSEE en 1997 montre que la fréquence des contacts (visites et appels téléphoniques) est élevée entre les parents et les enfants. Elle est conditionnée par la distance (on voit d'autant plus ses parents que l'on en est proche), la catégorie socio-professionnelle (les ouvriers sont plus assidus que les cadres), la position dans le cycle de vie (les contacts sont plus fréquents quand les enfants s'installent et quand les parents déclinent) et la bonne entente. Les grands-parents maternels sont plus souvent rencontrés que les grands-parents paternels; l'avancée en âge a tendance à espacer les visites, à nouveau plus fréquentes en fin de vie. Le nombre de petits-enfants et l'entente, sont aussi des facteurs jouant sur le plus ou moins grand nombre de contacts. D'une façon générale, les femmes sont plus assidues aux relations familiales.

Depuis deux générations, entre les parents et les enfants, ainsi qu'entre les grands-parents et les petits-enfants, on assiste à une chute des relations « quotidiennes » et la fréquence des relations est plus souvent conditionnée par l'entente. Les différentes générations sont ainsi plus autonomes, plus indépendantes au quotidien.

une opinion divergente de celle du chef de famille. Selon une autre enquête du CRÉDOC, 59 % des 15/25 ans parlent de quelques-uns des sujets suivants avec leurs parents : sexualité, cigarette, drogue, travail, études ; 30 % les évoquent tous et 11 % seulement n'en évoquent aucun. Dans les faits, les discussions avec les parents sont tout de même soumises à des contraintes que les intéressés traduisent en termes de pudeur ; les discussions avec les grands-parents sont pour leur part limitées par le souhait de ne pas heurter des opinions parfois un peu obsolètes.

L'éducation : la rupture en 1968

Dans la plupart des familles est décrite une (r)évolution entre l'éducation reçue et l'éducation donnée par la « génération 68 ». Un homme d'une cinquantaine d'années se souvient d'avant 1968 : « tout était caserne, l'école, le lycée, la famille... » Les actuels quinquagénaires auraient reçu de leurs parents une éducation très stricte et donné à leurs enfants une éducation plus souple, fondée sur la qualité de la relation plus que sur l'obéissance. Cette rupture a pour conséquence un rapprochement affectif entre les générations récentes, moins liées par l'autorité et plus par l'affection.

Parents et enfants : moins d'activités quotidiennes, plus d'activités de loisir

Le contenu des activités est tout aussi caractéristique de cette évolution. Les activités de « vie quotidienne » sont en décroissance : tâches ménagères, pratique religieuse, shopping. Au contraire, les activités de loisir, et particulièrement celles qui sont centrées sur la rencontre, le développement, l'apport mutuel, se multiplient. Cela peut être le cas des activités domestiques fondées sur le transfert d'un savoir-faire (cuisine, jardinage, bricolage) ou des activités de loisir (télévision, voyages, activités culturelles), ou encore des activités à valeur de progrès pour l'enfant (activités professionnelles ou scolaire). Dans ces acti-

vités, chacun essaie de trouver la distance qui permet simultanément de développer des liens forts entre les générations et de conserver pour chacun une grande indépendance.

Grands-parents et petits-enfants : une plus grande implication

Les grands-parents tels qu'on les conçoit aujourd'hui (en bonne santé, en couple) sont une figure nouvelle : à 56 ans sont grands-parents 12,6 millions de Français. En outre, ces grands-parents sont innovateurs : comme ils ont inventé un nouveau mode d'éducation, ils inventent un nouveau mode de grand-parentalité. Si autrefois, les grands-parents hésitaient entre l'intimité (des grands-mères avec leurs petits-enfants, qu'elles traitent comme leurs enfants) ou la distance (des grands-pères, qui ne regardaient qu'à peine ces bambins), ils ont aujourd'hui une relation plus personnelle au petit-enfant, relation encouragée par les parents. Les activités avec les petits-enfants, libérées de la contrainte éducative, sont centrées sur le plus jeune – et non plus, comme naguère, sur le plus ancien. Ce sont pour l'essentiel des activités de loisir éducatif (musées, religion), des activités « hygiéniques » (loisirs d'extérieur, sports) ou des activités de transmission (chasse, pêche pour les grands-pères, cuisine pour les grands-mères). Si la grand-mère est un personnage qui a peu évolué (elle est toujours celle qui « gâte » ses petits-enfants et tisse des relations privilégiées de confidente avec ses petites-filles), le grand-père est aujourd'hui plus impliqué, notamment dans les loisirs des plus petits.

Des activités de rencontre

Les activités réalisées avec l'ensemble de la famille sont souvent des activités de rencontre ; elles peuvent n'avoir pour but que de partager un moment, au restaurant par exemple. L'évolution des vacances est à cet égard particulièrement significative. Auparavant, les familles passaient leur temps de vacances tous ensemble

Quelques citations

Préserver l'autonomie des plus jeunes

Une arrière-grand-mère : « c'est ma fille qui me téléphone surtout, parce que souvent quand je l'appelle, ce n'est pas son heure, elle est occupée ».

Une plus grande liberté de parole

Une grand-mère, de ses enfants : « ils ont une façon de s'adresser à nous et de nous parler qui est beaucoup plus libre et décontractée que nous avec nos parents ; on parle des sujets de société, des débats sur la sexualité, sur l'homosexualité, ils sont très libres pour débattre de tout cela avec nous, la politique, la religion ».

Une jeune femme : « les relations sont quand même plus évoluées maintenant, on discute quand même plus de choses... intimes avec ses parents, même s'il y a des choses dont on n'a pas envie de discuter, mais si jamais on a envie d'en discuter, on peut le faire ».

Sur les petits-enfants

Une grand-mère : « c'est très agréable, on a l'impression de "réélever" une autre génération d'enfants, sans en avoir tous les soucis matériels et puis toute la responsabilité. C'est très positif. De faire des activités éducatives, de s'occuper de leur faire faire du sport et [...] des tas de choses qu'on n'a pas pu faire faire à ses propres enfants et puis on est quand même débarrassé du souci de leurs devoirs scolaires ».

Une future grand-mère : « je pense que ça doit pas être facile de trouver un mode de relation parce que je considère que l'on ne peut pas se mêler de leur éducation mais qu'on doit avoir un jugement et ça, ça doit pas être simple ».

Une grand-mère : « les parents vous font quand même plus confiance pour vous occuper des enfants, je crois que c'est une conséquence du travail des femmes jeunes, [...] donc on est pas mal impliqué dans les activités des petits enfants ».

Sur l'évolution des pères

Une mère : « mon père, il a 71 ans, il nous a eus assez tard vers 40 ans, c'est une génération d'hommes assez éloignés de ses enfants, pas du tout comme on voit les pères aujourd'hui qui s'occupent énormément des enfants... Avec ses petits-enfants, il est beaucoup plus impliqué, il est très attentif ».

Le passage des étapes vers l'âge adulte se fait plus tard

Ages auxquels 50% de la population sont concernés par l'événement		
Ages médians	1982	1999
Fin d'études	18 ans	21 ans
Obtention d'un emploi stable	22 ans	25 ans
Formation d'un couple	23 ans	25 ans
Premier enfant	26 ans	29 ans
Grand - parentalité	56 ans	
Arrière - grand - parentalité	84 ans pour les femmes 87 ans pour les hommes	

Toutes les étapes marquant le passage à l'âge adulte ont été décalées d'environ 3 ans en moins d'une génération.
Source : INSEE, recensements de la population.

dans la maison familiale, ce qui pouvait apparaître aux personnes interrogées comme un véritable pensum. Aujourd'hui, cette situation est devenue rare ; le désir d'autonomie entre les générations exclut la cohabitation pour l'ensemble de la durée des

vacances. Celles-ci sont conçues comme un moment d'intimité avec la famille nucléaire, à l'exclusion des autres ménages. Les petits-enfants en revanche passent souvent une partie de leurs vacances avec les grands-parents, mais sans les parents. ■

Une enquête qualitative du CRÉDOC

La partie qualitative de cette synthèse repose sur la conduite d'une série d'entretiens semi-directifs réalisés en 2000 et 2001 auprès de 17 personnes sélectionnées dans 6 familles. Dans des familles choisies pour leur diversité géographique et sociale, trois générations successives de parents du même sexe (grand-père/père/fils ou grand-mère/mère/fille), dont la génération la plus jeune est déjà « installée », voire a des enfants, ont été interrogées, afin de mesurer l'évolution des relations, couvrant ainsi 6 générations (les 3 en présence, ainsi que les propres parents et grands-parents des anciens et les enfants des plus jeunes).

CRÉDOC
Formation ■

En juin 2003, le CRÉDOC vous propose 3 stages

10 juin 2003 Analyser le tissu économique local

Objectif : fournir les outils nécessaires pour réaliser un diagnostic du tissu économique local, et identifier les logiques de développement des territoires et de localisation des entreprises.

17 juin 2003 Sécurité, santé, saveur... les enjeux

de la consommation alimentaire

Objectif : bâtir un cadre d'analyse des comportements actuels de consommation alimentaire, en étudiant notamment l'impact des crises sanitaires récurrentes, et explorer les conséquences en termes de

demande et d'enjeux pour les acteurs de la filière agroalimentaire.

26-27 juin 2003 Évaluer les politiques publiques:

des méthodes au cahier des charges

Objectif : étudier les différentes techniques évaluatives et travailler concrètement à l'organisation d'une évaluation et à l'élaboration de son cahier des charges.

VOUS POUVEZ ENCORE VOUS INSCRIRE,
contactez Valérie Lourdel
Tél. : 01 40 77 85 13
e-mail : lourdel@credoc.asso.fr

Pour en savoir plus

● *L'évolution des relations entre les générations dans un contexte de mutation du cycle de vie*, Delphine Chauffaut, CRÉDOC, Cahier de Recherche n°163, novembre 2001.

● *De l'anomie à la déviance, réflexion sur le sens et la mesure du désordre social*, CRÉDOC, Cahier de Recherche n°145, Véronique Aillet, Pierre Le Quéau, Christine Olm, octobre 2000.

● *Quelques aspects de la sociabilité des Français*, Régis Bigot, CRÉDOC, Cahier de Recherche n°169, décembre 2001.

● *La place des familles à quatre générations en France*, Sophie Pennec, INED, Population n°1, janvier-février 1996.

CRÉDOC
Consommation et Modes de Vie

●
Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

●
Directeur de la publication : Robert Rochefort

●
Rédacteur en chef : Yvon Rendu

●
Relations publiques : Brigitte Ezvan
Tél. : 01 40 77 85 01
relat-presse@credoc.asso.fr

●
Diffusion par abonnement uniquement
30,49 euros par an
Environ 10 numéros

●
142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

●
Commission paritaire n° 2193
AD/PC/DC

●
www.credoc-fr.org